



**Développement local intégré impulsé par le support des
organisations non gouvernementales : Etat de lieu de la présence
de Vision Mondiale au quartier Kasungami (2007-2017)**

**Local and integrated development stimulated by the non
governmental organization : Summary of World Vision's
presence at Kasungami quarter (2007-2017)**

MWIRUKA IGERHA Divine

Université de Lubumbashi

Assistante d'enseignement et chercheur en Economie du développement

République Démocratique du Congo

Téléphones: +243973510527, +243846894201

divinemwiruka@gmail.com

Date de soumission : 09/06/2020

Date d'acceptation : 30/07/2020

Pour citer cet article :

MWIRUKA IGERHA. D. & al. (2020) «Développement local intégré impulsé par le support des organisations non gouvernementales : Etat de lieu de la présence de Vision Mondiale au quartier Kasungami (2007-2017)», Revue Internationale du Chercheur « Volume 1 : Numéro 3 » pp : 173 - 197



Résumé

Ce papier examine les effets de la présence de l'organisation non gouvernementale Vision Mondiale sur le développement de la population du quartier Kasungami dans la ville de Lubumbashi, sur une période allant de 2007 à 2017. En s'appuyant sur une estimation économétrique de type LOGIT, les résultats de l'étude tendent à confirmer un impact positif sur la vie socioéconomique de la population de cette contrée. Il existe une amélioration visible de conditions de vie de la population à Kasungami. Cette émergence se fait sentir dans deux domaines précis qui sont l'éducation et l'hygiène-assainissement. Cependant on dénote une faible implication et appropriation du projet par la population suite à un manque de communication entre celle-ci et ses responsables locaux. Nos résultats ont ressorti également la quintessence de l'instruction et de la formation qui s'avèrent être des outils efficaces pouvant permettre à la population locale de pérenniser les acquis du programme sur le long terme mais aussi d'initier d'autres activités dans les domaines qui n'ont pas été touchés par le projet.

Mots clés : Développement local ; Développement intégré ; Aide au développement ; Organisation non gouvernementale ; Vision Mondiale

Abstract

This paper inspect the effect of World Vision non governmental organization over population development at Kasungami quarter in Lubumbashi from 2007 to 2017 period. Toward breadth LOGIT econometric estimation, the result extend to confirm the positive impact in socioeconomic life of this people. There is a noticeable upgrading in life condition of Kasungami's people. That apparition is shown in two branches which are instruction and hygienic sanitation. Nevertheless, one denote a low implication and appropriation plan by the population because of lack in communication between people and local supervisor. Our results show evenly the importance of instruction and training that are proved to be efficient tools to local people keep project experiences in lifetime and initiate others activities in domain non affect by the project.

Keywords : Local development ; integrated development ; development aid ; non governmental organization ; World Vision



Introduction

Après la seconde guerre mondiale, l'intérêt pour le développement a connu un engouement renouvelé et s'est concentré sur des pays n'ayant pas atteint le stade industriel, il s'agit généralement des pays du sud. Une croissance de l'urgence politique concernant la promotion du développement économique dans les régions sous développées s'est observé dans les pays industrialisés, dans le but de maintenir la stabilité internationale et de contenir l'expansion du communisme. (Gisèle Belem, 2010)

L'un des moyens pour stimuler cet effort de développement dans le Sud a été l'aide au développement. L'aide au développement a consisté essentiellement en l'apport des capitaux fournis par des institutions internationales, des bailleurs extérieurs, des donateurs, des institutions gouvernementales ainsi que des responsables politiques. Et ces fonds sont parvenus aux nécessiteux à travers les Organisations non gouvernementales. Vers les années 1990, on a assisté à une montée en puissance des ONG : médiatisation des besoins, recours à l'humanitaire après des opérations armées. Et de plus en plus, elles ont commencé à prendre part au développement économique et social. Pour encourager leur essor et leurs activités de coopération, la Banque Mondiale a proposé une série de recommandations générales aux Etats en matière juridique, destinée à garantir aux ONG une existence et un fonctionnement sans entrave, indépendamment de l'Etat et de manière transparente et responsable¹.

Dès lors ces organisations interviennent dans la plupart des domaines de développement: l'alimentation, la santé, l'agriculture, l'approvisionnement en eau potable et l'assainissement, l'élevage, le crédit aux petites entreprises (agricoles, commerciales, artisanales, l'assistance aux groupements féminins). Ces ONG se conforment aux objectifs retenus au niveau mondial. C'est notamment les objectifs du millénaire pour le développement (OMD), adoptés en 2000 à New York avec la déclaration du millénaire de l'organisation des Nations Unies, et les objectifs du développement durable publié en 2015 et qui prennent la suite de ceux-ci.

Dans son rapport annuel 2016, Word Vision international, a aidé des personnes dans 99 pays sur les 5 continents à travers des programmes d'aide humanitaire d'urgence, de développement à long terme et de plaidoyer. Les programmes de parrainage d'enfants ont aidé 3,2 millions enfants dans 56 pays en 2016. Elle a également fourni 401 millions de

¹ Site du gouvernement français, résumé d'un document de travail de la Banque mondiale par Fabrice Fize, consulté le 07/01/2020



dollars américain en aide humanitaire et 1,4 millions de dollars américain en micro finance. (World vision, 2016)

Selon le rapport de l'Association internationale de développement (IDA, 2017), Le nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté dans les pays fragiles ou touchés par des conflits (FCS), qui représente actuellement 20 % de personnes les plus démunies au monde et 50 % de la population des FCS de l'IDA, devrait doubler d'ici 2030. Le nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté reste important malgré la forte réduction enregistrée au cours des deux dernières décennies. Au niveau international, la population vivant dans la misère (seuil fixé à 1,5 dollar par jour et par personne) est passé de 36% en 1990 à 10 % en 2015 (Banque Mondiale, 2018). Au cours de la même période, le taux d'extrême pauvreté dans les pays membres de l'IDA a baissé de 55 % à environ 30 % (IDA, 2017). Toutefois, environ 766 millions de personnes vivent toujours dans une pauvreté extrême, dont 454 millions dans les pays IDA. Ce progrès significatif dans la réduction de la pauvreté au niveau mondial a été induit par les avancées enregistrées dans un petit nombre de pays (principalement la Chine et l'Inde) mais aussi par l'aide au développement matérialisée par les activités des ONG.

Travaillant avec un budget, au bout de l'exercice budgétaire, ces organisations sont appelées à fournir un bilan. Celui-ci est beaucoup plus quantitatif dans la mesure où ces ONG doivent rendre compte de la manière dont elles ont alloué les ressources reçues de leurs bailleurs de fonds. Dans son rapport annuel 2018, Norwegian Refugee Council (NRC) dit avoir abattu un grand travail auprès des personnes vulnérables déplacées et familles d'accueil affectées par le conflit en RD Congo. Par principe de protection dans toutes ses interventions, NRC a fourni une réponse flexible et adéquate aux besoins humanitaires dans les urgences et a contribué à la création d'un environnement protecteur. Avec un budget de 34 962 415 USD provenant de 13 bailleurs de fonds, un total de 1 170 823 personnes ont été bénéficiaires de l'aide fournie par le Conseil Norvégien pour les Réfugiés. Ces chiffres mentionnés dans différents rapports, suffisent-ils pour induire le développement?

A en croire Easterly (2002), les donateurs envisagent leurs résultats en fonction de leurs transferts financiers, et rarement en fonction de services rendus. Le système de suivi des résultats de différents programmes est souvent focalisé sur les indicateurs de performance financière au détriment des indicateurs impact. De ce fait, beaucoup d'évaluations laissent entendre que tous les programmes d'aide ont atteint leurs objectifs (Telford & al. 2006;



Bolton, 2008) alors que sur terrain, parfois on ne sait pas les saisir. Ceci fragilise l'intervention effective de ces agences d'aide, qui se sentent parfois contraintes à biaiser les chiffres en présentant un bilan parfait dans le but d'espérer un prochain financement. Cette situation semble être avantageuse plus à ces ONG qu'aux bénéficiaires de ces fonds.

C'est ainsi qu'en 1991, le DAC (Development Aid Committee) de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), a énoncé cinq critères d'évaluation qui, élargis à sept en 1999, ont fait l'objet d'un relatif consensus : Ces critères sont : la pertinence, l'efficacité, l'efficience, l'impact, le rayonnement, la cohérence et la durabilité (Berlage & Stokke, 1992 ; Cracknell, 2000).

Ces faits ont suscité en nous un besoin de mener une analyse critique tournée vers l'approche qualitative ; qui donne sens aux chiffres. Il s'agit ici de mesurer en dehors de chiffres présentés, la qualité de ces aides au développement. Le champ et les domaines d'action étant vaste, une délimitation s'est faite. Notre investigation s'est menée au quartier kasungami, domaine de prédilection de l'organisation non gouvernementale World Vision (WV). WV est une ONG humanitaire internationale chrétienne œcuménique et évangélique² ayant pour objectif de rendre les communautés autonomes. Cette ONG y est en œuvre depuis 2007. Il s'agit de mesurer son impact réel sur la population, sur l'éradication de la pauvreté dans cette contrée.

Ainsi au moyen d'un questionnaire d'enquête et des entretiens semi directifs, nous avons eu à récolter les données auprès de la population locale du quartier kasungami ainsi qu'auprès de responsables de ladite Organisation. Ceci dans le but de répondre à notre problématique qui s'énonce comme suit : *Les actions menées par WV dans le quartier Kasungami ont-elles favorisé un développement intégré de la population locale ? L'aide au développement constitue-elle une voie efficace de sortie de la pauvreté ?*

Nous référant aux critères énoncés ci-haut retenus par l'OCDE en matière d'évaluation d'une aide publique au développement et de part ses objectifs de base, nous osons croire que cette ONG à un apport significatif dans le quartier kasungami, celle-ci ayant des objectifs qui touchent la population de plus près en terme d'infrastructures scolaire particulièrement, de l'accès à l'eau potable, de l'initiation de la population à la production à travers les activités

² John Robert Hamilton, An Historical study of Bob Pierce and Word Vision's Development of the Evangelical Social Action Film, California 1980



génératrices de revenu (AGR). L'aide s'inscrivant sur une durée limitée, WV s'adonne à la formation et à la consultation des acteurs locaux, de bénéficiaires et de toutes les parties concernées afin de les responsabiliser et les engager dans le projet à travers une approche participative.

L'objectif du présent travail est de montrer l'apport ainsi les axes d'améliorations de l'ONG WV sur le vécu quotidien de la population de Kasungami dans la ville de Lubumbashi en RDC. Cependant, l'analyse que nous effectuerons s'étendrait à certains domaines touchés par le projet Area Development program (APD) de Vision mondiale. A travers une estimation économétrique de type LOGIT, nous effectuerons une analyse afin de ressortir les retombées de l'ONG dans le vécu quotidien de la population. Ainsi, ce présent travail s'articule autour de trois points en plus de l'introduction et de la conclusion notamment la revue de la littérature, les considérations sur les ONG, le développement local-intégré et un bref aperçu sur l'ONG à l'étude, enfin la méthodologie, schémas de recherche et modélisation.

1. Revue de littérature

Plusieurs études confirment le rôle critique que jouent les populations locales dans les stratégies de développement, certaines autres intègrent le soutien apporté par les ONG à ces populations locales. D'autres travaux soutiennent la thèse selon laquelle l'aide au développement est inefficace et parfois nuisible.

La théorisation de l'aide fut l'œuvre des "pionniers du développement" tels que Rostow, Rosenstein-Rodan ou encore A. Lewis. Leur thèse est relativement simple à exposer: les pays qui ont reçu une aide massive dans tous les secteurs peuvent sauter des étapes et décoller rapidement» (Yao Assogba, 1991). Les tenants de cette pensée ont vu dans le *big push* c'est-à-dire un gros effort d'aide, le moyen de sortir les sociétés de la stagnation et déclencher le processus de développement.

L'économiste américain Jeffrey Sachs abonde dans le même sens. Dans son livre «The end of poverty» (2005), par ses expériences dans plus de 100 pays, il considère que d'ici à 2025 il est possible d'éradiquer totalement l'extrême pauvreté. Et pour ce faire, il faut faire passer l'aide au développement à 195 milliards de dollars par an, c'est-à-dire la doubler. Pour lui, certains pays sont pris dans « le piège de la pauvreté » et doivent être aidés pour s'en extraire. Pour les aider, une stratégie de réduction de la pauvreté spécialement conçue pour rejoindre les OMD devrait être prévue pour chaque pays à faible revenu, avec un accent sur cinq grands



domaines d'interventions : intrants agricoles, soins de santé élémentaires, investissements dans l'éducation, secteur des transports et des communications et l'eau potable et installations sanitaires.

Dès les années 1960, l'aide au développement est remise en cause par divers courants de pensée. C'est ainsi qu'a pris corps l'idée d'une aide davantage sélective, qui cible les pôles de développement: Le courant des industries industrialisantes initié par Perroux et De Bernis (Gabas, 1989). Ces projets se sont limités aux centres urbains et n'ont profité qu'à une minorité privilégiée de la population: élites politiques, militaires, diplomates et hauts fonctionnaires. Cette aide au développement pratiquée par les organismes internationaux de coopération bilatérale (ou multilatérale) a conduit les pays d'Afrique au mal développement. (Yao Assogba, 1991)

Dans les années 60-70, Henri Desroche (1976), Albert Meister (1977), Paolo Freire & Ivan Illitch (1977) s'interrogeaient sur le rôle des associations et des coopératives dans le développement et sur ses aspects culturels soit l'alphabétisation, et plus généralement sur la scolarisation et la formation. Pendant que René Dumont et Josué de Castro s'interrogeaient sur les aspects sociodémographiques (population, alimentation et agriculture), sur la question des femmes dans le développement, sur la question de l'éducation et de la famille et également sur la question des rapports c'est-à-dire des équilibres et des déséquilibres entre la campagne et la ville. Les ONG constituent à cette époque la principale forme de libération des nations et des hommes du sud, selon que l'emphase est portée sur les nations et les peuples (marxistes) ou sur les hommes acteurs (chrétiens). Dans les deux cas, nations et hommes du sud sont envisagés comme les acteurs de l'histoire et de leur libération (J.P Deler & al. 1998). Les ONG se présentent alors comme un outil capital de la globalisation quand bien même elles tiennent un discours sur des spécificités locales, ce qui constitue une de contradictions qu'elles gèrent.

William Easterly, fervent critique de Jeffrey Sachs, dans son livre « Reinventing foreign aid »(2008), considère que l'aide au développement est un échec ralentissant. Pour lui, l'aide à grande échelle ne sert à rien : Les pays qui ont connu le plus fort de développement sont ceux qui ont reçu le moins d'aide. A l'inverse, ceux qui ont reçu le plus d'aide sont restés les moins développés. D'où, il croit plutôt au développement qui naît de la base : les populations locales constituent des ONG d'auto développement des communautés rurales. Elles devraient



être considérées comme les premiers responsables et acteurs du développement. Car pour qu'il y ait un réel développement, il faut que la base elle-même travaille sur le terrain et élabore ses stratégies selon ses logiques propres. Les organismes d'aide au développement peuvent apporter les moyens financiers et technologiques mais adaptés au milieu. Les uns et les autres sont désormais des partenaires dans le développement.

Dans son essai sur les modèles de développement et ONG dans les Andes du Pérou, Jesus Guillen Marroquin arrive à des conclusions selon lesquelles pour ce qui relève des motivations liées à la crise agraire, à la pauvreté rurale ou à la nécessité d'accompagner les organisations rurales, il est clair qu'il s'agissait d'aborder un problème sectoriel sans se préoccuper d'un sous-développement qui logiquement concerne l'ensemble du pays. Le transfert de technologie, l'organisation paysanne, l'assistance juridique, la formation, la commercialisation proposée par les ONG, n'étaient pas la même chose que le développement. Le débat sur la réforme agraire comme germe révolutionnaire n'a pas non plus été suffisamment pertinent pour avancer sur le thème du développement plus que sur celui du changement social. Par ailleurs après la réforme agraire, on peut avancer l'hypothèse que les paysans avaient d'autres objectifs : améliorer leurs revenus, obtenir la propriété des parcelles individuelles, accéder au crédit, à l'éducation, etc. C'est-à-dire entrer dans le jeu de la modernisation du pays, sans pour autant se priver de bénéficier des investissements, transferts et autres opérations des ONG.

Le développement est aujourd'hui perçu comme une mobilisation économique, sociale et culturelle de toutes les potentialités d'un pays, d'une région ou d'une communauté locale autour d'un certain nombre d'objectifs d'amélioration des conditions et de la qualité de vie des populations. Plusieurs ONG de par le monde partent de cette conception pluridimensionnelle du développement. Et la plupart des travaux sur la question avancent l'idée d'une pluralité des modèles de développement à travers le monde, développement qui n'a de sens qu'en combinant l'économique, le social et l'environnemental. Le concept de développement est non seulement jugé encore utile mais est encore considéré comme un concept clé par des chercheurs du Sud comme du Nord (Sachs, 1996 et 1997; Lipietz, 1999 ; Bartoli, 1999).

1.1 Critères d'évaluation des ONG mis en place par le CAD

Dans le cadre de suivi-évaluation de programmes des ONG, l'accent est mis sur différents critères ci-dessous énoncés pour la première fois dans le document intitulé « Principles for



Evaluation of Développement Assistance », ensuite défini en détail dans le glossaire des principaux termes relatifs à l'évaluation et la gestion axée sur les résultats. (S. Descroix & C. Leloup, 2002)

Tableau n°1 Critères d'évaluation des ONG

Critères	Priorités et politiques
Pertinence	La pertinence est liée au but du projet. C'est le degré de concordance ou de convenance parfaite entre l'activité d'aide et les besoins du groupe cible qui est le bénéficiaire.
Efficacité	Mesure le degré de réalisation des objectifs de l'activité d'aide. Il s'agit de mesurer à quel degré les objectifs du projet ont été atteints.
Efficiences	Mesure les résultats qualitatifs ou quantitatifs obtenus par rapport aux moyens mis en œuvre. Il s'agit d'un terme économique utilisé pour indiquer dans quelle mesure une activité d'aide utilise les ressources les moins coûteuses possible pour produire les résultats escomptés. Cela implique généralement de comparer les différentes approches utilisées pour atteindre les mêmes résultats, de façon à déterminer si le processus le plus efficace a été retenu.
Impact et rayonnement	Ce sont des mutations positives ou négatives qui ont été suscitées par une activité de développement, de manière directe ou indirecte, volontaire ou involontaire. Il s'agit de principales incidences de l'activité considérée sur différents indicateurs du développement : social, économique, environnemental et autre à l'échelon local.
Durabilité et cohérence	C'est l'éventualité que les effets positifs d'un projet d'aide perdurent après que le financement assuré par les bailleurs ait cessé. Les projets sont tenus d'être viables tant du point de vue environnemental que sur le plan financier



2. Quelques considérations sur les ONG, le développement local-intégré et Vision mondiale

Les origines des ONG telles qu'on les connaît actuellement sont à rechercher dans une période plus récente, à savoir dans l'appel du pape Jean XXIII proclamant que «la paix a pour nouveau nom le développement» et dans une prise de conscience des sociétés civiles des pays développés des problèmes de famine et de santé que vivent les populations du tiers monde. Une ONG est une «organisation qui fournit de l'aide, opère à but non lucratif et est indépendante des gouvernements» (Agence canadienne de développement international, 1990).

S-P Robbins (1995), définit une ONG comme une unité économique de coordination ayant des frontières identifiables et fonctionnant de façon relativement continue, en vue d'atteindre un objectif ou un ensemble d'objectifs partagés par les membres participants.

Nous nous limitons dans ce papier, à l'analyse des ONG exerçant des activités dans le domaine du développement local et celles qui œuvrent dans la promotion du développement durable.

Comparativement aux agences gouvernementales et aux organisations internationales, les ONG sont admirées pour leur efficacité et pour le fait qu'elles soient moins astreintes à soutenir des éléphants blancs (G. Peroulaz, 2004). Elles bénéficient d'une grande notoriété auprès du public. A partir des années 1970, elles sont parvenues à redonner une lueur d'espoir, face aux drames humains lors de catastrophes naturelles, de conflits et face aux inégalités flagrantes (G. Peroulaz, 2004). Pour les ONG, l'adhésion des populations, la définition de leur propre projet communautaire, leur participation aux différentes étapes de réalisation du projet, la satisfaction de leurs besoins constituent les principes fondamentaux de toute pratique développementale. Le but ultime des ONG est de favoriser auprès des populations défavorisées, les conditions d'accès à un processus de développement, et d'auto-développement. Face à la lenteur de processus bureaucratiques des gouvernements et des lois accablantes du marché qui laissent de côté la population sans pouvoir d'achat, elles ont représenté une sorte de troisième voie (G. Peroulaz, 2004).

Le développement durable, prôné de nos jours au niveau international, est un concept très discuté et qui a suscité plusieurs sens (N. Ouriachi, 2017). Son insertion officielle dans les thématiques courantes date du rapport Brundtland de 1987. Il est défini comme étant un



« développement qui permet de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs » (Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement, 1989, p.51).

Le développement local exprime un mouvement de prise en charge du territoire par les acteurs locaux. Il s'agit d'un processus de transformation et d'évolution de long terme mené par des acteurs locaux (Donsimoni L, 1995). S'interroger sur ce sujet revient à appréhender la question de l'échelle pertinente à partir de laquelle s'opèrent des transformations. Et s'interpeller de cette manière invite à considérer le territoire dans ses multiples dimensions : politique, administrative, identitaire, culturelle, de conduite d'actions, et même de leadership.

Pour Moulaert et Nussbaumer (2008), le développement est intégré lorsqu'il entraîne une amélioration du bien-être et qu'il inclut les rôles stratégiques des acteurs de façon à transformer la société et à répondre à des besoins non satisfaits.

L'ambition de l'approche intégrée est d'induire des changements dans des multiples domaines (physique, social, économique) pour les individus et pour les collectivités. Les actions visent des cibles précises. Des actions sectorielles choisies selon les critères habituels de chaque organisme, ne devraient pas figurer dans une stratégie intégrée si elles n'ont pas de retombées générales. Les démarches et les pratiques de développement des communautés peuvent être de différents types, reconnus ou non, dans une politique officielle ou un programme privé, mais reposant toujours sur l'implication des collectivités face aux enjeux auxquels elles sont confrontées (Mercier & Bourque, 2012). Elles se réalisent soit comme une mobilisation proactive visant l'amélioration du milieu ou de la qualité de vie, soit comme réaction à une situation problématique d'ampleur variable affectant la collectivité locale, de l'ordre de la réparation comme la lutte contre la pauvreté.

WV est une organisation qui s'inscrit dans cette conception: elle vise à améliorer le bien-être des enfants, notamment des plus vulnérables et à renforcer les capacités des familles, communautés locales et partenaires afin de s'attaquer avec eux aux causes profondes de la pauvreté en se basant sur les piliers qui sont : le secours d'urgence, le développement holistique ainsi que le plaidoyer.

A travers le parrainage, WV aide les enfants et la communauté à s'épanouir. Les domaines d'intervention sont la santé, l'éducation, l'alimentation, l'eau potable et la micro finance ;



estimant que ces piliers ont des effets d'entraînement dans d'autres secteurs. L'objectif des programmes est de rendre les communautés autonomes.

Ce quartier a bénéficié du programme ADP (Area Development Program). Chaque ADP a des projets qu'il exécute pour atteindre les objectifs qui sont financés par des donateurs des différents pays. L'ADP Kasungami a travaillé sur trois projets, à savoir la santé et l'hygiène WASH, l'élevage-agriculture-pisciculture et la transformation des produits IAA (Intégration Agriculture Aquaculture), ainsi que l'éducation-renforcement des capacités (Masomo Bora).

3. Méthodologie, Schéma de recherche et Modélisation

3.1 Analyse de l'impact du programme WV (APD) dans la communauté de Kasungami

Il est question ici de faire une analyse partant des résultats de l'enquête effectuée. En effet, nous allons construire un modèle à travers lequel nous allons saisir l'impact du programme WV sur la communauté locale vivant dans le quartier Kasungami. Pour ce faire, nous avons une variable endogène à deux modalités par laquelle nous allons saisir l'impact de ce programme. Cette variable endogène est opposée à une série des variables exogènes dont la majorité a également deux modalités de réponse comme le montre les équations ci-dessous :

$Y_i = f(X_i)$ (a) Avec : Y= impact du programme au sein de la communauté, X= vecteur des variables exogènes et i= individu en référence de la taille de notre échantillon, d'où i allant de 1 à 120.

Sous une forme d'équation logit sachant qu'il s'agit des variables à distribution binaire ou dichotomique, nous avons dans un premier temps un modèle de définition de la variable endogène comme suit :

$$\begin{cases} y_i = 1 \text{ si le programme a un impact dans la communauté} \\ y_i = 0 \text{ si le programme n'a aucun impact dans la communauté} \end{cases}$$

Intuitivement, cette règle de décision consiste à supposer que la proposition des ($y_i = 1$) est élevée et pourra être vérifiée par d'autres variables question de voir exactement ce qui expliquerait l'impact au sein de la communauté à partir d'une équation décrit comme suit :

$Y_i = a_i + a_{ip}X_{ip} + e_i \leq 0$ (a.1) Où : a : les paramètres du modèle ; e : erreur du modèle ; Y, X et i : ont la même signification que celles décrite ci-haut.



On note : $(Y, X_1, X_2, \dots, X_p)$ les variables de la population dont on extrait un échantillon de n individus i . p variables explicatives

$$Y = f(x_1, x_2, \dots, x_p)$$

Partant de cette représentation, l'espérance de Y prend 2 modalités à savoir : « oui » ou « non » soit « le programme à un impact » ou « le programme n'a pas d'impact dans la communauté ». La variable de prédiction du modèle d'impact du programme dans la communauté prend ces deux modalités et pour y parvenir nous allons utiliser la fonction

$$\text{logistique : } f(x) = \frac{\exp(x)}{1+\exp(x)} = p$$

Ainsi : $0 < f(X) < 1$ et $E(Y) = 1$ ou 0 En appliquant la transformation logit:

$$\text{logit}(p) = \ln\left(\frac{p}{1-p}\right) = \alpha_0 + \alpha_1 x_{i1} + \dots + \alpha_p x_{ik}$$

Avec : α_0 : constance du modèle, $\alpha_1 \dots \alpha_p$: paramètres du modèle, $i : 1, 2, 3, \dots, 120$ et $p : 4$.

D'où p : nombre des variables explicatives du modèle. Ainsi, nous avons comme variables

$$\text{exogènes: } X_i \begin{cases} \text{Pertinence du programme} \\ \text{Efficacité du programme} \\ \text{Efficience du programme} \\ \text{Viabilité du programme} \end{cases}$$

Pour estimer ce modèle, nous allons nous servir de données collectées sur terrain. Par conséquent, en remplaçant les variables du modèle par les facteurs saisis à l'explication du phénomène ayant fait l'objet de nos questions d'enquête, nous avons un modèle comme suit :

$$\text{logit} \left[P \left(= 1 \mid \text{Bénéficiaires, objectifs atteints, ressources utilisées, pérennité du changement} \right) \right] \\ = \alpha_0 + \alpha_1 \text{Bénéficiaires}_i + \alpha_2 \text{Objectifs atteints}_i + \alpha_3 \text{Ressources utilisées}_i \\ + \alpha_4 \text{pérennité du Changements}_i$$

Tableau n° 2: encodage des données d'enquête relatives à l'impact du programme

N°	Variables	Notations	N° de la question	Codifications	
				1	0
1	Besoins répondus (satisfaction)	Y	8	Oui	Non
2	Bénéficiaires au	X1	7	Oui	Non



	programme				
3	Atteinte des objectifs du programme	X2	9	Oui	Non
4	Ressources bien utilisées	X3	10	Oui	Non
5	Pérennité du changement apporté	X4	13	Oui	Non

Source : nous-même sur base du questionnaire d'enquête en annexe

Nous allons à partir de ces données, déterminer la proportion ainsi que l'influence qu'a chaque question posée sur l'impact du programme. Les données sont issues de l'enquête réalisée sur terrain dont l'échantillon (n) est de 120 personnes subdivisés en deux catégories à savoir : 12 responsables locaux et 108 personnes comme des simples habitants. En rappelant que les variables endogènes et exogènes sont dichotomiques, nous allons procéder à l'interaction entre variables suivi de l'estimation du modèle d'impact du programme comme suit :

Tableau n° 3: interaction besoins répondus et variables exogènes

	Variables	X1		Tot	X2		Tot	X3		Tot	X4		Tot
		1	0		1	0		1	0		1	0	
Y	1	70	6	76	28	19	47	12		12	48	28	76
	0	41	3	44	19	13	32				25	19	44
Total		111	9	120	47	32	79	12		12	73	47	120

Source : nous-même sur base de résultats tirés de Eviews 10

Ce tableau nous montre que sur un échantillon de 120 enquêtés, 76 sont d'avis que le programme a répondu favorablement à leurs besoins contre 44 qui ne partagent pas ce point de vue. Sur le 76, 70 soit 92,10% sont bénéficiaires du programme contre 6 soit 7,90% qui n'ont pas pu bénéficier du programme d'une manière directe, mais qui estiment que le programme a répondu aux besoins de la communauté.

Partant de cet échantillon tant représentatif, nous pouvons généraliser les résultats en soutenant que le programme a répondu aux besoins de la communauté. Quant à l'atteinte des objectifs du programme : sur 79 personnes ayant répondu à cette question, seulement 32 pensent que le programme n'a pas atteint ses objectifs alors que 47 personnes confirment que



le programme a été efficace. Sur la question de l'utilisation de ressources, 12 personnes seulement, soit les responsables locaux se sont exprimés : Etant plus proche de WV, ils estiment que les ressources sont bien utilisées au regard du processus à suivre pour déboursier de fonds et du contrôle de gestion mis en place. Mais, comme les autres membres de la communauté, ils restent silencieux sur le fait qu'ils n'ont pas la maîtrise de chiffres quant au budget alloué au programme. Et enfin, en rapport avec les changements apportés après le départ de WV, 73 personnes pensent que les changements apportés par le programme sont pérennes tandis que 47 personnes pensent le contraire parmi lesquels 19 personnes qui pensent que le programme n'a pas répondu à leurs attentes.

Tableau n°4: interaction entre les variables exogènes

Variables		X1			X2			X3			X4		
Modalités		1	0	Tot	1	0	Tot	1	0	Tot	1	0	Tot
X1	1				43	28	71	12		12	69	42	111
	0				4	4	8				4	5	9
Total					47	32	79	12		12	73	47	120
X2	1	43	4	47				12		12	32	15	47
	0	28	4	32							18	14	32
Total		71	8	79				12		12	50	29	79
X3	1	12		12	12		12				12		12
	0												
Total		12		12	12		12				12		12
X4	1	69	4	73	32	18	50	12		12			
	0	42	5	47	15	14	29						
Total		111	9	120	47	32	79	12		12			

Source : nous-même sur base des résultats tirés de Eviews 10

Il ressort de ce tableau une interaction entre les variables exogènes du modèle, et il s'observe que 79 personnes seulement ont répondu à la question relative aux objectifs atteints du programme comme décrit auparavant, 71 personnes de ce groupe sont bénéficiaires du programme soit 89,87% contre 8 seulement qui ne les sont pas. De ces 71 personnes, 43 pensent que les objectifs du programme sont atteints contre 28 soit 39,44% qui pensent le contraire.



En revanche, les 12 personnes soit les responsables locaux ayant répondu à la question sur l'utilisation des ressources, pensent qu'elles ont été utilisées à bon escient. Ces personnes ont bénéficié du programme et affirment que les objectifs ont été atteints et les retombées sont durables. Enfin, en ce qui concerne les changements continuels après le départ de WV, 73 sur 120 estiment que les changements apportés par le programme continuent à se faire sentir.

Après avoir soulevé ce constat de liaison d'une part entre les variables endogènes et les variables exogènes et d'autre part les variables exogènes entre elles, nous allons au point suivant estimer sous la forme d'équation une relation que prendra en compte le modèle de base de l'analyse des impacts du programme dans la communauté Kasungami spécifié à l'équation (4). Par conséquent, la méthodologie d'estimation qui sera abordée est séquentielle suivant les liaisons entre variables comme évoqué ci-haut sur base d'une méthode logistique simple. D'où, nous aurons quatre équations à savoir : la première équation mettra en relation les besoins répondus et les bénéficiaires du programme, la seconde les besoins aux objectifs atteints, suivi des besoins et les ressources utilisées et enfin, les besoins et les changements continuels comme le montre le tableau des résultats des estimations ci-après :

Tableau n°5: estimation des modèles d'impact du programme WV dans la communauté Kasungami

Equations	Variables	Coefficients	Ecart-types	z-Statistique	Probabilités	Mean Dependent Var
1	X1	0,535	0,197	2,720	0,007	0,633
2	X2	0,388	0,297	1,305	0,192	0,595
3	X3	0,571	0,200	2,248	0,004	0,633
4	X4	0,633	0,297	1,305	0,192	0,633

Source : nous-même sur base des résultats tirés de Eviews 10

Il ressort de ce tableau que deux de quatre variables influencent positivement et significativement la satisfaction de besoins, il s'agit de la variable bénéficiaire du programme et ressources utilisées tandis que les deux autres influencent positivement mais pas significativement et ont une relation.

Ces résultats nous révèlent que, l'impact du programme WV est prévisible au travers ses bénéficiaires directs mais aussi indirectement au vu des réalisations que le programme a pu apporter au sein de la communauté. En effet, 70 sur 76 soit 92% sont bénéficiaires directs du programme contre 6 qui les sont indirectement et estiment que le programme a répondu aux



besoins de la communauté. En deuxième position on retrouve les ressources allouées à ce programme, qui au travers d'une gestion adéquate, ont permis d'atteindre les objectifs du programme et de remarquer des changements.

Il sied de noter qu'en terme de coefficients à associer à chaque grandeur : Si le nombre de bénéficiaires augmente d'une unité, le risque de réduire l'impact du programme est prévisible. Tandis que, s'il y a augmentation des ressources, il est prévisible que l'impact du programme soit grandissant. En rapport avec la Mean dependent, autant dire qu'il y a 63,3% de ceux qui pensent que les changements dans la communauté sont continuels ($X_4=1$) depuis l'intervention de WV ; d'où le programme a eu un impact visible dans la communauté. Au point suivant, nous allons voir ce que serait cet impact sur l'amélioration du bien-être dans cette contrée de la ville.

3.2 Analyse de l'impact du programme WV sur le bien-être de la population

L'objectif de ce point est de vérifier l'apport sous forme d'un modèle économétrique logistique du programme dans la communauté Kasungami sur l'amélioration du bien-être indicateur. En effet, ce dernier est le facteur d'intérêt de notre étude qui représente même le développement intégré impulsé par le programme WV. Pour ce faire nous envisageons, à travers la modélisation logistique multiple dont l'utilité est de déduire les effets du programme sur le bien-être de la population, de relier d'une part la variable changement observé dans la communauté et d'autre part l'impact du programme (variable d'intérêt). Nous tiendrons compte des autres variables de contrôle dont l'influence améliore les effets qui seront saisis sur base de l'impact du programme, il s'agira : de la connaissance du programme et de la participation à la définition des objectifs du programme de la population locale.

En ce qui concerne la variable d'étude (amélioration du bien-être), il s'agit d'une variable ayant trois modalités décrites par le modèle de décision ci-dessous :

$$Y_i \begin{cases} 2 = \text{Hygiène et assainissement} \\ 1 = \text{Education} \\ 0 = \text{Activités génératrices de revenu} \end{cases}$$

Avec : Y = Amélioration du bien-être.

Ainsi, ayant le modèle de décision, il y a lieu de noter qu'il s'agit d'une variable multinomiale (variable qualitative ayant plus de deux modalités de réponses) ; ce qui veut dire que dans cette analyse il sera question de voir dans quel secteur les effets ont été satisfaisant et ont



permis de répondre de manière maximale aux besoins de la population sans oublier que notre échantillon a estimé que le programme avait atteint ses objectifs. Sur ce point nous allons analyser le secteur dominant et son ajustement face aux conditions de la population de la communauté.

Nous aurons pour modèle d'analyse des effets du programme sur le bien-être :

$$\text{logit} \left[P(CO = 1 \mid \text{Besoins Répondus, Connaissance du Programme, Participation à l'Elaboration du Programme}) = \beta_0 + \beta_1 BR_i + \beta_2 CP_i + \beta_3 PEP_i \right] \quad (d)$$

Avec : CO : Changements observés ; BR : Besoins Répondus ; CP : Connaissance du Programme ; PEP : Participation à l'Elaboration des objectifs du programme; β : paramètre du modèle.

De ce fait, les caractéristiques que prendront les variables de ce modèle se présentent comme suit :

Tableau n° 6: encodage des données relatives à l'analyse des effets du programme sur le bien-être dans la communauté de Kasungami.

N°	Variables	Notations	N° Question	Codifications		
				1	2	0
1	Changements observés	Y	11	Hygiène et assainissement	Education	Activité génératrice des revenus
2	Besoins répondus	X	8	Oui		Non
3	Connaissance du programme	Z1	5	Oui		Non
4	Participation à l'élaboration du programme	Z2	6	Oui		Non



Source : nous-même sur base du questionnaire d'enquête en annexe. Connaissant le rôle de chaque variable dans notre modèle, nous allons essayer de voir les interactions entre variables et ensuite passer à la description finale du modèle de développement intégré ou modèle d'amélioration du bien-être.

Avec : Y comme variable endogène (CO) ; X variable exogène (BR) et Z vecteur des variables de contrôle (CP et PEP).

Tableau n°7 : Analyse des interactions entre variables

Variables		X_i		Tot	Z_{1i}		Tot	Z_{2i}		Tot	
Y_i	Modalités	1	0		1	0		1	0		
		2	40	8	48	39	5	44	9	0	9
		1	23	14	37	24	13	37	2	0	2
		0	13	22	35	16	23	39	1	0	1
Total		76	44	120	79	41	120	12	0	12	

Source : nous-même sur base de résultats tirés de Eviews 10

Tableau n°8: résultats des ajustements de la satisfaction de besoins et connaissance du programme sur les conditions du bien-être au sein de la communauté Kasungami.

Variables	Coefficients	Ecart-types	z-Statistique	Probabilité	Mean dependant var
X	-0,553	0,262	-2,113	0,035	0,374
Z1	-0,486	0,259	-1,871	0,061	0,373
Z2	-0,415	0,218	-1,905	0,057	0,374

Source : nous-même sur base de résultats tirés de Eviews 10

Il ressort du premier tableau de l'analyse que, sur 76 personnes ayant répondu « Oui » à savoir le programme avait atteint ses objectifs, leurs besoins sont satisfaits. 40 soit 52,63% pensent que le programme s'était beaucoup plus réalisé dans le domaine de l'éducation, contre 23 soit 30,26% dans l'hygiène et assainissement et 13 seulement soit 17,11% pour les activités génératrices de revenus. De 79 personnes qui connaissent le programme : 39 soit 49,37% ont connu ce programme à travers ses activités d'hygiène et d'assainissement contre 24 soit 30,38% à travers ses multiples interventions dans l'éducation et enfin, 16 soit 20,25% à travers les activités à caractère purement économique. Et, enfin, 12 personnes ont participé à l'élaboration du programme et ces personnes représentent la communauté car il s'agit comme évoqué ci-haut, des responsables locaux.



Quant à l'ajustement du modèle, il faudra retenir que la seule variable qui paraît significative est la satisfaction de besoins, ce qui revient à dire que la connaissance du programme et la participation à l'élaboration du programme n'ont aucune influence sur l'amélioration des conditions de vie au travers de ce programme.

En somme, le programme WV a entraîné un changement social au sein de la communauté, mais les mutations profondes se font encore attendre. Le programme a eu un impact durable dans la communauté à travers l'amélioration de l'éducation, des conditions d'hygiène et d'assainissement, et des AGR.

3.3 Commentaires sur les résultats

De par nos résultats empiriques, nous constatons que la participation aux activités de WV est plus limitée aux responsables de communautés et de coopératives. La population elle-même n'y est pas active. Il existe une asymétrie d'information.

Le programme est tombé à point nommé dans cette communauté à travers les objectifs du développement durable notamment l'hygiène et assainissement, l'éducation ainsi que les activités génératrices de revenu. La majorité de nos enquêtés a été bénéficiaire du support apporté par WV et affirme être satisfait de ces réalisations tandis qu'une minorité seulement se dit n'avoir pas été impactée par les réalisations de WV tout en soulignant qu'elle est écartée par manque de familiarité d'avec les responsables.

Comme nous l'avons souligné ci-haut, l'intervention de WV a une durée déterminée. Cependant, il faudrait assurer la relève pour soutenir et pérenniser les acquis. Quand à ce, WV a, à travers les différentes coopératives, initié les membres de la communauté à la gestion de la chose publique. Ainsi WV ne sert que d'appui en termes de contrôle de l'efficacité de la gestion.

Le développement intégré étant une approche qui tient en compte tous les problèmes d'une communauté dans une réponse complète, à travers cette analyse, il s'avère que du chemin reste à parcourir bien que le décollage est déjà effectif.

La présence ou l'intervention de l'ONG WV a laissé ses empreintes dans ce quartier selon ses capacités. Comme les auteurs en développement local le soulignent, les ONG viennent en appui mais le développement lui-même est une affaire des autochtones. Cependant pour leur efficacité ceux-ci doivent être bien outillé. Plusieurs évaluations soulignent que les effets



positifs escomptés peuvent se manifester dans des horizons temporels bien différents selon les secteurs d'interventions. Il est possible d'apporter des améliorations tangibles dans l'apparence physique d'un quartier (les bâtiments, les espaces publics ou privés etc.) en moins de trois ou quatre ans. Les effets sur les organisations (communautaires ou publiques) peuvent nécessiter plus de temps. Quant aux effets sur les personnes (saisis au niveau individuel ou dans les caractéristiques écologiques du quartier), le temps de gestation et de manifestation est encore plus long.

D'où les bailleurs de fonds devraient accepter le rythme de ce processus de changement. Mais, ils sont quand même en droit d'attendre que des résultats partiels révélateurs de changement dans la bonne direction et précurseurs des situations désirées soient atteints dans des délais plus courts.

Conclusion et implication managériale

Cet article s'est appesanti sur l'impact du support apporté par l'ONG Vision Mondiale dans le développement local intégré de la population du quartier Kasungami. Les principales conclusions auxquelles l'étude a abouti sont les suivantes :

De prime abord l'étude a démontré qu'il existe une nette amélioration de conditions de vie de la population de Kasungami depuis la présence de l'ONG dans le dit quartier. Cette émergence se fait sentir dans deux domaines précis qui sont l'éducation et l'hygiène-assainissement. Les activités génératrices de revenu n'ont eu qu'une faible influence comme cela découle de l'estimation du modèle économétrique logistique. Le changement observé dans ces deux domaines serait expliqué par le fait que ces activités sont réalisées au niveau communautaire (construction d'école, donation de latrine, forage de puits, etc.) Et la faible évolution observée dans les AGR s'expliquerait en partie par le fait que ces activités sont individuelles et la gestion ne se retrouve pas au niveau communautaire. D'où la nécessité de l'instruction et de la formation pour permettre à la population locale d'être plus apte dans la gestion des AGR.

Deuxièmement ce papier s'est attardé sur l'implication et l'appropriation du projet par la population. Il y est ressorti des conclusions selon lesquelles il existe une faible communication entre la population et les responsables locaux. Ce qui entraîne une faible



participation de la population dans les activités du programme. Les responsables locaux semblent être les seuls décideurs en synergie avec les responsables de l'ONG.

Enfin nos résultats ont ressorti la quintessence de l'instruction et la formation qui s'avèrent être des outils efficaces pouvant permettre à la population locale de pérenniser les acquis du programme sur le long terme mais aussi d'initier d'autres activités dans les domaines qui n'ont pas été touché par le projet.

Vision Mondiale à travers son programme, se devrait de placer la population locale au cœur du diagnostic participatif de la planification des activités, de la mise en œuvre des actions planifiées et du suivi-évaluation afin de lui donner un élan et un dynamisme lui permettant de garantir la pérennité des réalisations sur terrain. Ainsi elle pourrait accompagner de projets préexistant lancés par la population locale. Et bénéficiant de l'implication de celle-ci, le programme pourrait répondre de manière concrète aux besoins de la communauté.

Vision Mondiale pourrait également multiplier de micro-projets. Ceux-ci s'avèrent être les garants d'un processus de décision ascendant initié par les acteurs de base (bottom up decisionmaking), contre-pied des processus descendant imposés par les administrations et les ONG (top-down decisionmaking). Le développement étant une forme particulière de changement social et les projets, des lieux au sein desquels sont mis en œuvre de nouvelles pratiques, transférés des techniques, dispensés des formations, octroyés des moyens financiers supplémentaires et ayant pour vocation affichée de promouvoir le développement, l'aide par projet porte l'objectif de provoquer, stimuler ou, dans une acception plus modérée, d'accompagner une modification des comportements des acteurs. Le projet est un point de départ pour une diffusion plus générale d'une dynamique de développement. (Alain Piveteau, 1998)

Cependant, quelques limites se rapportent à ce présent travail notamment, la prise en compte d'une seule ONG et seulement de quelques objectifs du développement durable. Une étude comparative des apports de différentes ONG en se basant sur les objectifs du développement durable pris dans leur entièreté fructifierait les analyses sur les effets induits par les activités des organisations non gouvernementales.



BIBLIOGRAPHIE

1. Banque Mondiale (2018), République Démocratique du Congo, diagnostic Systématique pays. *Priorités de politiques pour réduire la pauvreté et promouvoir la prospérité partagée dans un pays fragile sortant d'un conflit*, Rapport n° 112733-ZR
2. Clément Mercier & Denis Bourque (2012), Approches et modèles de pratiques en développement des communautés : *Approche de développement intégré* ; Cahier n° 1207
3. Gabas Jean-Jacques (1989), L'aide contre le développement ? L'exemple du Sahel, Paris, Economica
4. G. Perroulaz (2004), Le rôle des ONG dans la politique de développement : forces et limites, légitimité et contrôle www.journals.openedition.org
5. Gisele Belem (2010), Du développement au développement durable : cheminement, apports théoriques et contribution des mouvements sociaux, *Les cahiers de la CRSDD Collection Recherche* n° 06-2010
6. IDA-18 (janvier 2017), Perspectives 2030 : investir dans la croissance, la résilience et les opportunités
7. F. Moulaert, J. Nussbaumer (2008), La logique sociale du développement territorial, presses de l'Université du Québec
8. Jeffrey Sachs (2005), «The end of poverty » New York
9. Jesus Guillen Marroquin (2000), Modèles de développement et ONG dans les Andes du Pérou
10. J.P Deler, Y.A Fauré, A.Piveteau & P.J Roca (1998), ONG et développement : société, économie, politique, *Karthala*
11. Jacques Fisette & Marc Raffinot (2010), Gouvernance et appropriation locale du développement. Au-delà des modèles importés
12. Jacques Giri (2006), The white Man's burden, William Easterly, *Afrique contemporaine* n° 218 www.cairn.info
13. Les presses de L'Université d'Ottawa sous la direction de Henry Veltmeyer (2015), Des outils pour le changement : Une approche critique en études du développement
14. Nisrine Ouriachi (2017), Développement durable : un nouveau paradigme du management dans les PME marocaines, *Revue du contrôle de la comptabilité et de l'audit*, Vol no 3, Décembre 2017
15. Norwegian Refugee council, Rapport annuel 2018



16. Pierre Jacquet & Emmanuel Comelet (2009), L'aide au développement, un instrument pour la gouvernance mondiale?
17. Rapport Brundtland, (1989), Notre avenir à tous, Commission Mondiale de l'Environnement et de Développement
18. S. Descroix & C. Leloup (2002), Organiser l'évaluation d'une action de développement dans le Sud, Belgique
19. USAID Stratégie de coopération pour le développement du pays, RDC 2015-2019
20. William Easterly (2008), « Reinventing foreign aid »
21. World Vision : L'approche des programmes de développement, Décembre 2011
22. Yao Assogba (1991), Les ONG et le développement en Afrique ou la face cachée de la Lune. *Coopération internationale : nouveaux défis* Vol. 4, n°1, printemps 1991

Annexe

Grille d'entretien

Bonjour Madame, Mademoiselle, Monsieur,

En qualité de chercheur de 3eme cycle à l'UNILU, dans le cadre de notre recherche scientifique sur «**DEVELOPPEMENT LOCAL INTEGRE IMPULSE PAR LE SUPPORT DES ONG.ETAT DE LIEU DE LA PRESENCE DE WORLD VISION AU QUARTIER KASUNGAMI** », nous aimerions bénéficier de votre collaboration en répondant à ce questionnaire. Celui-ci vise à déterminer approximativement vos attentes, vos opinions sur les actions des ONG dans votre milieu. Nous vous rassurons que vos réponses seront anonymes et nous ne vous causeront aucun préjudice.

Chercheur : MWIRUKA IGERHA Divine

1. Votre sexe ?

a) Masculin

b) Féminin

2. Votre tranche d'âge ?

a) 20-25

b) 26-30

c) 31-35

d) 36-39

3. Quel est votre niveau d'étude ?

a) Universitaire

b) Diplômé

c) Sans diplôme

4. Quel est votre titre au sein de la communauté?

a) Responsable local

b) Simple habitant

5. Connaissez-vous le programme de World Vision dans le quartier KASUNGAMI ?

